

## **Pâques, un poisson d'avril ?**

Détachant ce matin mon éphéméride, je relève cette inscription 1er avril, Pâques, Poisson d'avril. Je me suis posé la question suivante : « qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire à mes paroissiens sur la résurrection, si celle-ci n'est qu'un poisson d'avril ? » Je me suis vite rassuré en me disant que si tant de gens viennent aujourd'hui dans mon église, ce n'est pas pour entendre une histoire de poisson d'avril.

Entrons alors dans le vif du sujet : Pâques, une bonne nouvelle ? Certainement, et peut-être la seule bonne nouvelle de notre histoire humaine, et en ce temps pascal qui débute, nous n'allons pas cesser de le répéter, et de nous réjouir de cet événement majeur que constitue le tombeau vide découvert par Marie-Madeleine au matin de Pâques.

Ce matin de Pâques, saint Jean nous dit qu'il s'agit du premier jour de la semaine : mention chronologique qui n'est pas anodine : le premier jour, c'est aussi le premier jour de la création, ce jour où tout commence, où tout recommence : jour porteur de toutes les espérances, jour des projets (celui des vacances, du premier emploi, de la nouvelle maison). L'avenir est ouvert, même si la nuit est encore là ( le grand matin, les ténèbres ne sont pas loin, les songes, les rêves). Pour Marie-Madeleine, la nuit qu'elle vient de traverser a été une nuit terrible : la mort de son ami Jésus. La semaine s'était achevée sur ce drame, et tout devait s'arrêter là, et le geste rituel du recueillement qu'elle accomplit signifie bien qu'elle n'a pas d'autre perspective que la mort. Mais voilà, comme c'est le premier jour de la semaine, elle est appelée à voir l'inattendu, l'inespéré, non pas son ami vivant (pas si vite), mais déjà un signe à déchiffrer, et non une preuve : la pierre a été roulée, le tombeau est vide. De là, sa course vers Simon-Pierre, et l'autre disciple, avec l'envie de parler, de communiquer. Et chez eux, une mise en mouvement (ce qui les sort de leur torpeur), et aussi un long cheminement pour comprendre ce grand mystère. D'ailleurs on découvre que l'adhésion à ce mystère sera plus longue pour Pierre que pour l'autre disciple.

Nous le voyons, la résurrection de Jésus n'a rien d'évident, et en cela elle appelle la foi. La foi qui nous fait dire qu'il y a toujours un nouveau jour possible, une nouvelle semaine qui peut être différente de la précédente. La résurrection n'efface pas tout magiquement ; les nombreux problèmes que nous rencontrons ne se dissipent pas en un éclair. Mais ce tombeau vide constitue une brèche dans nos certitudes, dans nos défaitismes ; c'est comme un trou qui appelle le meilleur de nous-mêmes pour nous mettre en route, chacun à son rythme. Cette semaine la France entière s'est émue devant l'assassinat du gendarme Arnaud Beltrame, qui est mort dans un geste d'amour. Cela a peut-être réveillé notre foi en la capacité de l'homme à se dépasser, à briser le cercle infernal de la violence, de la vengeance et de la mort. N'est-ce pas un signe de résurrection ? Des résurrections que nous pouvons vivre, dans la mesure où notre cœur reste ouvert à l'inattendu de tombeaux vides.

Alors, Pâques : un poisson d'avril ? A nous de témoigner du contraire et de travailler à ce que cette fête irrigue toute notre existence.

André Jobard